

# Les Poussinskes, les doche et les blinkduuze.

A mon grand-père Oscar Massin.

Cette anecdote est rigoureusement authentique. Elle se situe à la fin de la grande guerre 1914-1918, lorsque régnait à Bruxelles l'anarchie la plus totale parmi les troupes prussiennes dont les soldats se révoltaient contre l'autorité des officiers à qui ils arrachaient les insignes de leur grade. Ils n'avaient qu'une seule envie que la guerre se termine et retourner très vite dans leur vaterland.

Oscar, mon grand-père et son frère Pierre qu'on surnommaient les "Poussinskes", originaires de la rue de la Samaritaine, déambulaient dans les rues du quartier de la Chapelle appelé à tort aujourd'hui La Marolle et aperçoivent deux "doche" tirant derrière eux une petite charrette dans laquelle on attelle normalement un "trekhond", remplie à ras bord de blinkduuze.

Oscar et Pierre flairant la bonne affaire et abordent les deux soldats en demandant dans un langage bruxello-prussien "verkaufen ?, vi het kèreke en de blinkduuze".

La discussion s'engage et le marché est conclu. Oscar sort de sa poche une liasse de billets, qui sont en réalité des bons du chômage sans aucune valeur, mais les deux "doche" se méfient de ces billets colorés. Oscar et Pierre, deux arrangeurs nés, parviennent à les convaincre que c'est de la zeer goed "französisch geld".

Les deux soldats enfin convaincus d'avoir fait une très bonne affaire s'en retournent joyeux et contents vers leur casernement.

Oscar et Pierre s'empressent de revendre dare-dare la charrette et le cirage et avec le bénéfice net réalisé commencent la tournée des grands ducs, "cavitche in en cavitche ooit".

A la tombée de la nuit, attablés dans un recoin d'un caberdouch, faiblement éclairé par des "carsel" à pétrole, voilà qu'apparaissent dans l'encadrement de la porte nos deux prussiens qu'ils ont roulé dans la farine ; Ils s'installent au comptoir et commencent à s'envoyer des bières et du genièvre en veux-tu en voilà !

Nos deux compères, Oscar et Pierre se font tout petits "ze kroiepe in en molegat" pour ne pas être reconnus par leurs victimes.

Après un bon moment, le boes au vu de la quantité de liquide ingurgitée par les soldats, dont les visages s'allument comme un phare, leur demande de "bezahlen" et voilà que nos deux prussiens sortent fièrement de leurs poches le produit de leur vente pour payer les nombreuses consommations.

Le boes refuse catégoriquement cette monnaie de singe en disant : geld niet goed, geld niet goed et nos deux prussiens d'insister et de répéter sans cesse zeer goed "französisch geld", zeer goed "französisch geld" et le boes de répéter "bezahlen" geld niet goed, geld niet goed.

L'ambiance et le climat deviennent de plus en plus orageux. Oscar et Pierre bien que fortement imbibés et ayant le trouillomètre au triple zéro s'empressent de jouer "schampavé" par la cour du caberdouch dont ils franchissent péniblement le mur mitoyen pour se retrouver dans la cour voisine et s'enfuir par le ganck pour rejoindre en zigzaguant leur foyer respectif...

Ce qui est advenu du boes et des deux prussiens, seuls eux le savent.

Antoine Massin  
Juin 2007